Pascale Ourbih incarne Thelma, transgenre, loin des caricatures…

chroniques

Pascale Ourbih est la comédienne qui incarne l'héroïne du film *Thelma* du suisse Pierre-Alain Meier. **Un petit côté comédie sentimentale** pour ce film qui réunit deux personnes que tout semblait séparer… et aussi **un côté « road movie »** même s'il n'y a rien à voir avec *Thelma et Louise* ! La personne qui accompagne Thelma sur la route, c'est Vincent, interprété par Laurent Schilling, chauffeur de taxi embarqué dans l'histoire de Thelma d'abord parce qu'elle lui propose une forte somme d'argent pour qu'il l'emmène jusqu'en Crète, et ensuite parce qu'elle le fascine… **Thelma est un personnage fantasque, désirable, terriblement attachant…** Comme le dit assez vulgairement l'affiche du film : « Qu'a t-elle de plus que les autres ? » Elle est transexuelle… ou transgenre. Voici un film qui mine de rien en dit long. **Où il est question de l'image de soi dans le regard de l'autre, de l'image d'une transexuelle dans le quotidien et pas seulement chez Mireille Dumas.** Car une transexuelle peut être autre chose qu'une transexuelle. Elle peut d'abord **être comédienne** par exemple. Comme Pascale Ourbih. Disponible, intelligente et… volubile, elle sera avec **Natacha Taurisson**, présidente de l'Association du Syndrome de Benjamin, en interview dans le Quazar Ze Niouzes du mois prochain, présente à la soirée rencontres organisée par **les 400 Coups, Cinéma Parlant et Quazar le mardi 14 octobre prochain.** Voici quelques questions avant cette rencontre…

« Ce film, je l'ai fait parce qu'il montre une autre image, une image qui correspond plus à la réalité des transexuels et transgenres. Je préfère parler de « transgenres ». Parce que la transexualité concerne les personnes qui changent de sexe. A ma connaissance, elles ne sont pas majoritaires dans la communauté, bien qu'on entende plus parler d'elles. Leurs revendications sont totalement légitimes mais il y a une vraie différence entre transexuels et transgenres. Il y a pour le transgenre un trouble de l'identité du genre mais pas de l'identité sexuelle, qu'elle soit bi, hétéro ou homo. D'ailleurs les transgenres acceptent souvent mieux leur corps : les opérations sont souvent moins importantes… il ne s'agit que de masculiniser ou féminiser un peu plus.

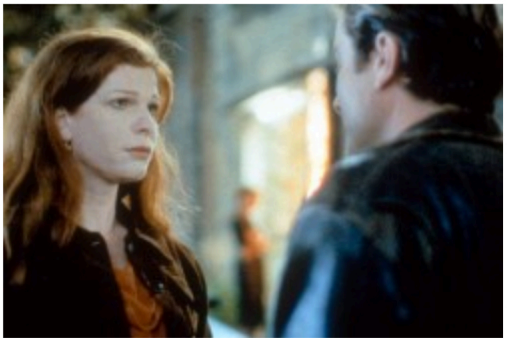
Et comment en êtes-vous arrivée à faire ce film ?

Il faut remonter assez loin ! Un jour, par hasard, j'étais avec un ami dans un jardin public parisien et la directrice d'une agence de mannequin, Maryline Gautier, m'a remarquée. Elle me dit qu'elle aime bien mon port de tête etc., que ce serait bien que je fasse des essais.

Le rêve de toutes les jeunes filles qui montent à Paris !

Oui ! Ca ressemble encore à un conte de fées à ce moment là ! Alors je me suis présentée, et peut-être parce que j'avais fait une école de danse auparavant, ça a marché. Mais quand on commence, on ne travaille pas énormément, c'est le début et on galère… et j'ai rapidement

craqué, j'ai compris que ce n'était pas pour moi. Je voulais rester sur la scène mais je voulais aussi pouvoir ouvrir ma bouche ! Alors j'ai pris des cours de théâtre pendant un an et puis à nouveau : castings… et je ne suis pas allée jusqu'au bout ! J'avais besoin d'argent et j'ai travaillé pendant dix ans pour une autre passion : l'astrologie. Mais uniquement en entreprise, sur les changements de stratégie etc., comme n'importe quelle conseillère en communication. Et puis une copine m'a présenté une association, le PAST (NDLR : association de « travailleuses du sexe »), et m'a demandé si je voulais y faire du bénévolat : oui, bien sûr ! Et là, je me retrouvais à m'occuper de gens qui avaient de vrais problèmes et j'ai laissé tomber petit à petit mon travail et passé de plus en plus de temps à l'association. C'est là que j'ai vu une annonce pour le casting de ce film. Je me suis présentée, et mes quelques cours de théâtre m'ont sans doute servi puisque j'ai été sélectionnée. Au départ, j'y étais allée vraiment par curiosité : juste pour voir la tête de celui qui voulait faire ce film ! Il était question de transexuel alors je m'attendais à un film glauque et puis pas du tout. J'ai lu les dix premières pages du scénario et les dix dernières pensant que l'histoire devait forcément finir mal : et puis non ! Je l'ai trouvé audacieux, courageux, et j'ai trouvé qu'il donnait une image plus vraie, plus proche de ce que j'aurais voulu dire.



Proche de ce que vous vouliez faire passer et proche de vous ? Est-ce que vous avez tout de même été tentée de faire changer le scénario sur des scènes qui vous plaisaient moins ?

Le scénario n'a presque pas bougé. Parfois, je faisais des propositions et certaines choses ont changé. La scène de la salle de bains notamment : au départ, je devais courir après Vincent, m'excuser… Je me suis dit : elle est comme elle est, elle n'a pas à se rabaisser devant lui et lui demander des excuses ! Il y a eu une longue discussion, ça les a un peu surpris et on a enlevé tout ça. Je ne voulais pas de cette scène humiliante pour Thelma : je voulais une égalité entre elle et Vincent. C'est le côté « révolutionnaire » de ce film : ils traversent tous les deux les mêmes problèmes.

Le personnage de Thelma a été inspiré à Pierre-Alain Meier par une transexuelle qui existe bel et bien et qui s'appelle Thelma Lipp. Est-ce que vous l'avez rencontrée ?

C'est un personnage médiatique brésilien très connu, mais je ne l'ai jamais rencontrée. Elle avait une émission de télévision très populaire là-bas il y a treize ans. Pierre-Alain Meier l'a rencontrée par hasard lors d'un reportage qui avait lieu au Brésil sur un tout autre sujet. Il s'est dit qu'il fallait absolument qu'il revienne parce que trois questions ne suffisaient pas ! Alors il est retourné là-bas et a réalisé un documentaire d'une heure sur elle, une interview que j'ai vue. C'est une personne très belle, très intelligente, assez brillante même. Au départ, la volonté de Pierre-Alain Meier était de retrouver un personnage très proche d'elle. Et puis, au fil du temps, après le casting, il s'est dit que ce qui l'intéressait c'était autre chose. Mais je n'aurais de toute manière pas pu jouer ce qu'elle est réellement, et je n'aurais pas voulu faire d'elle une caricature. »

Aurélien Merle
octobre 2002